

Ainsi commença l'amalgame

"Jamais, nous ne ferons une absorption pure et simple des FFI. Il est indispensable de conserver leur nom, leur mystique et la fierté de leurs groupements..."

A aucun prix nous ne devons décevoir les hommes et laisser s'éteindre cette flamme admirable qui s'est allumée. Par conséquent, tout de suite ces garçons des FFI peuvent jouir des unités supplétives venant au combat avec notre armée régulière. J'insiste sur le fait que ce ne peut être une intégration dans l'avenir, mais une synthèse où ils garderont leur particularisme et leur autonomie. Rien ne pourra être fait dans l'avenir de la France nouvelle, ne pourra se sculpter sans avoir sa propre matière, cette gloire faite de toutes les douleurs, de cet instinct de conservation de la race et de la grandeur française."

(Général de Lattre, "Histoire de l'armée française Rhin et Danube").

La colonne de Toulouse et le groupement mobile des FFI du Sud-Ouest

Le général M. Redon ex-Colonel Durenque chef FFI du Tarn et Garonne rappelle :

"Le 25 août 1944, à Toulouse, venant d'Alger, un modeste "Goéland" se pose d'où débarquaient deux émissaires du BCRA, Chevence-Bertin et Schneider.

Le premier était connu de ces vieux Résistants, puisque dès le mois de juillet 1940 officier d'active démissionnaire, il avait créé à Marseille une agence de bagages qui lui permettait de répandre la bonne parole parmi les transitaires qui partaient en Afrique. Ayant fondé avec Frenay le mouvement Combat, il est membre du COMIDAC (Comité d'Action en France) où il voisine avec Voguë et Villon.

Parti à Alger avec Benouville, il organise en mai 1944 au Ministère de la guerre, le bureau FFI qui devait élaborer un statut des FFI. Chevence n'étant

pas de ceux qui attendent, il s'envole vers la Métropole.

Il constate qu'il sera possible de lever une masse de combattants à Toulouse, à Montpellier, à Clermont-Ferrand et Limoges pour intervenir dans la course contre l'ennemi en retraite vers le Nord-Est. Ce sera le groupement mobile des FFI du Sud-Ouest et du Centre.

En cette fin d'août, les rapports avec les divers mouvements de résistance étaient facilités par mon appartenance aux M.U.R. et je fus désigné par Ravanel, chef de RIV (région IV), pour prendre le commandement de la division légère de Toulouse. Les premiers éléments à entrer dans la formation de cette division sont ceux des Corps Francs Pommiès. 3 demi-brigades de 1500 hommes chacune.

Le général M. Redon poursuit en rappelant que se sont rapidement ajoutées des forces venant du Tarn et Garonne, du Tarn, de l'ORA, des Vény de Carmaux, le bataillon Marc des FTP du Rouergue. "Comme l'un des chefs de l'ORA, précise-t-il, remarquait qu'il manquait un participant essentiel il suffit d'un coup de téléphone pour obtenir de Georges Noireau du Lot que la brigade Ajax des FTP vienne avec ses 4 bataillons se joindre à ceux de l'ORA, de l'AS et des Corps Francs."

L'engagement de la division d'Auvergne et celle de Toulouse

Le Général de poursuivre : "Le transport de la DLT Toulouse est effectué par 24 trains d'un type léger sans aucune protection aérienne, sans autre sécurité rapprochée que celle assurée par nos braves cheminots qui ouvrent la voix ferrée tronçon par tronçon.

Il évoque ensuite la marche sur Autun, les difficiles combats de cette région et enfin la jonction avec la 1^{ère} armée dès le 8 septembre.

Il rappelle : "nous manquions de tout, de carburant d'abord... de ravitaillement, d'intendance. On ne pouvait utiliser des masses de FFI mal équipées, mal armées..."

Dans ses mémoires traitant des FFI, le Général de Lattre a écrit ce qu'il souhaitait : "je créerai un 4^{ème} bataillon FFI dans chacun de mes régiments de tirailleurs, puis un régiment FFI de réserve générale par division. J'ouvrirai un créneau dans les Vosges pour 10 000 à 12 000 FFI sous le commandement du Colonel Schneider et puis je formerai une division FFI que je confierai à un Officier Général républicain je dis : le Colonel Salan."

Le Commencement de l'Amalgame

Le Général M. Redon constate : "Mais entre la décision et la réalisation il faut du temps et des moyens en matière d'organisation. Nos FFI commençaient à manifester quelque impatience. Le décret du 23-9-1944 faisant obligation à nos hommes de contracter un engagement volontaire pour la durée de la guerre ne fut pas accepté par nombre de nos jeunes et ce fut la brigade AJAX qui fut la plus atteinte par les retours à domicile."

Après avoir évoqué les difficultés rencontrées du 15 octobre au 3 novembre avec l'attaque du Haut du Tot le Général ajoute : "Il faut avoir vu le calme de ces jeunes volontaires (il s'agit des anciens maquisards de Segonzac, de ceux de Marc du Rouergue) pour apprécier le solide bon sens et les

qualités de soldat de ces enfants du Midi et de toute la France".

Et ce soir-là naquit la vraie fraternité d'armes, celles des braves. Ainsi commença l'amalgame. Marc passera par la suite au 151^{ème} RI de Fabien et de Gandoët Segonzac avec son 12^{ème} dragon sera le régiment de reconnaissance de la 14 DI de Salan. Pommiès avec son CFP deviendra 49 RI Thomas avec ses bataillons deviendra 80 RI, Lavar de Champlune, 81 RI.

Godefroy et son 126^{ème} de Brive, le 27^{ème} de Franche Comté le 23^{ème} RI, 60^{ème} RI et bien d'autres convergeront vers la 1^{ère} armée.

Tous sans distinction sont les bienvenus

C'est l'honneur et l'immense mérite du Général de Lattre d'avoir su rassembler pour un même combat et dans un temps record, en dépit de redoutables difficultés matérielles et intellectuelles, sans oublier les circonstances souvent difficiles de la bataille d'hommes d'origine, de race, de religion, d'opinions politiques aussi différentes que les soldats de la 1^{ère} armée !

Et que la France soit à l'image de cette armée comme il devait l'écrire lui-même : "comme j'ai accueilli les Parisiens de Janson de SAILLY, j'accueille ceux de Fabien du même coeur, paternellement. Mon armée est à l'image de toute la France."

Extraits de documents recueillis par le Colonel Elie MIRAN, Président départemental Rhin et Danube (Lot), membre du Comité d'Histoire du Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération.